

# GUITARES ET BATTERIE

147

Novembre  
Décembre  
2012

3,50 euros

ALIX COMBELLE et son Orchestre



Philippe COMBELLE

Collection Ph Combelle



Telstar 50 ans !

Cosmique guitare suite et fin

the Hundows



Adieux:

Big Jim Sullivan,

Mickey Baker,

Dave Brubeck.



- P 2 François, Alix et Philippe Combelle
- P 9 Telstar dans l'Univers par P.Hecker
- P 13 The Hundows le rock du Danube
- P 15 Cosmic Guitars suite et fin par John Mac Elhone
- P 16 nouveau et souvenirs
- P 18 Adieux.

Bonjour à toutes et à tous !

Nous terminons cette année 2012 un peu tristement avec les disparitions de Mickey Backer, Big Jim Sullivan et Dave Brubeck.

Nous commémorons les 50ans du satellite de communication Telstar. Nous vous présentons une famille de musiciens célèbres et parfois méconnus comme Alix Combelle, l'un des pionniers du jazz français. Son fils Philippe poursuit cette aventure musicale. Comme il nous le rappelle la musique n'a pas de frontières. Gardons cette ouverture d'esprit et goûtons les musiques qui nous apportent plaisir et bons moments.

Nous saluons Bernard Broche qui cède les rênes de Established 58 du club Cliff é the Shadows, à Pierre Antoine Delpierre. Pierre est le père de Matilda et un lecteur de longue date de G & B. Nous lui souhaitons beaucoup de succès et beaucoup de bons moments à Bernard.

Nous vous retrouverons en 2013. Nous allons quitter Paris pour la ville rose, immortalisé par Claude Nougaro : Toulouse.

Nous vous souhaitons à tous de belles fêtes et une bonne année 2013, en avant la musique !

Jean Bachèlerie

**Responsable** de la publication:

Jean Bachèlerie

jean.bachelorie@wanadoo.fr

**Rédacteurs:** Francis Gonthier,

Pierre Hecker,

John MacElhone

**Distribution:** JP Calatayud

**Webmestre:** Gérard Besson

gerardo.besson@gmail.com

**Abonnements:**

version pdf **un an 5 numéros : 15 euros**

réglement par chèque (France) ou paypal pour l'étranger

jean.bachelorie@wanadoo.fr

version papier 18 euros

**Guitares et Batteries**

**45 Bd Garibaldi**

**75015 Paris**

# Le Jazz: une histoire de famille

## François, Alix et Philippe COMBELLE

La famille Combelle est d'origine provençale, François, (188 -1953) le grand père né à la fin du XIXe siècle quitte la Provence (gard), la viticulture et la maçonnerie, qui étaient les métiers exercés dans la famille. Il monte à Paris et rejoint la garde républicaine comme joueur de haut bois puis saxophoniste alto classique. Il est va fortement contribuer à développer le saxophone en France, il ouvrira la voix à d'autres saxophonistes de talents comme Marcel Mule « A 21 ans, il rencontre François COMBELLE, soliste de la Garde Républicaine, le plus brillant saxophoniste de l'époque. En 1923 il entre à la Garde Républicaine, plus tard F. COMBELLE se désiste de son poste, Marcel MULE le remplace et devient ainsi soliste de la Garde Républicaine où il restera jusqu'en 1936 ». Extrait du site Jean Luc Barbier quartet <http://swiss-jazz.ch/Marcel-Mule.html>

François Combelle dirigea la musique de la garde Républicaine lors des séances d'enregistrement de disques de danse à la fin les années 20 : Mon Paris, Savez vous chez Pathé, il remplace même un saxophoniste américain des Mitchell Kings au casino de Paris. C'est ainsi qu'il passe au jazz, grâce à son savoir faire classique.



François Combelle  
Collect.Ph.Combelle

François Combelle en quittant la garde républicaine devient essayeur chez Selmer, le fabricant d'instruments de musiques, notamment guitare, la Selmer de (Django) et saxophones, clarinettes, fondée en 1885.

François Combelle écrit une méthode du saxophone alto.



*Alix Combelle un saxo blanc joue comme les noirs*

Le 15 juin 1912 né Alix, à Paris dans le 5°. A douze ans Alix se met au saxophone alto, suivant l'exemple paternel. Son ambition alors est de devenir ingénieur. Auparavant Alix penchait pour la batterie, comme l'écrit Pierre Lafargue dans Combelle Jazz Story citant Lester Young, qui abandonna aussi la batterie pour le saxo : « Mon vieux, le temps que tu remballes tout ton matériel à la fin de la soirée, les plus belles pépées se barraient avec les mecs qui jouaient de la trompette ou du saxo, alors la batterie tu comprends !... »

Alix développé sa passion du jazz au contact des musiciens noirs venus jouer à paris. Freddy Johnson, pianiste et chef d'orchestre lui fait découvrir les figures du Jazz américains, comme Coleman Hawkins, Benny Carter, Ben Webster, et Arnett Cobb.

En 1930 Alix Combelle apprend le métier pendant un an avec Krikor Kelekian connu sous le nom de Gregor et ses grégoriens.

En 1931 et 1932, Alix Combelle joue dans l'orchestre du club la "Croix du Sud", dirigé par André Ekyan, au côté de Django Reinhardt et Stéphane Grappelli

Alix Combelle swingue et a du punch, il joue dans l'orchestre de Bruno Coquatrix, et notamment lors de la saison estivale au Touquet, il joue aussi dans l'orchestre de Michel Warlop le talentueux violoniste, et Guy Paquinet.

Aux cotés de Freddy Johnson et des musiciens noirs américains, il acquière le style décontracté, tout en conservant la rigueur et la logique du morceau, « ce swing lancinant qui seront sa marque » comme l'écrit Pierre Lafargue.

*Le succès avec Ekyan, Benny Carter et Coleman Hawkins*

Dés 1935 il enregistre sous son nom Crazy rhythm et Sheik of Araby, aux cotés des frères Reinhardt, Stephane Grappelli, et Louis Vola.

En 1937 Charles Delaunay le fondateur de la marque Swing, a l'idée d'organiser une rencontre musicale entre André Ekyan et Alix avec Benny Carter et Coleman Hawkins. C'est une première, où une section de saxophones enregistre sans autre instrument mélodique. Cela donne Honeysuckle Rose, solo d'Hawkins, Crazy Rhythm où les quatre saxos improvisent, cela donnera le premier disque de la marque Swing.



Ce disque se vendit dans le monde entier, classé 7° meilleure vente aux Etats Unis. L'expérience se renouvellera soit en studio soit à la radio.

Alix fait son entrée parmi les grands du jazz, il est considéré comme le meilleur saxophoniste blanc. Sous la marque Swing il enregistre aussi bien avec Bill Coleman, (hang over blues) que Benny Carter Farewell blues.

Suite au succès du quatuor franco américain, Alix Combelle se rend aux Etats unis sur le paquebot Normandie en 1937 puis 1938. Il écoute Benny Goodman, il jouera à Harlem. Tommy Dorsey séduit par son jeu lui propose un engagement dans son Big Band comme soliste vedette. Alix n'apprécie pas l'American way of life et préfère rentrer en France..

En juin 1939 Alix est le seul français d'un orchestre de couleurs réuni par Swing, dirigé par Freddy Johnson avec notamment : Lebanon, J Mitchell, W.Myers et T. Benford pointures du jazz américains.

On retrouve Alix aux côtés du trompettiste Philippe Brun dans de nombreux enregistrements : Harlem, swing, It had to be you, Riding along the Moskova, If I had you. Alix participera à des séances avec Django Reinhardt

En 1939 Ray Ventura et ses collégiens, l'engage. Ray Ventura et ses collégiens est l'orchestre le plus populaire de l'époque. Il participe au tour-nage de feux de joie. En été 1939 les collégiens font les belles soirées du casino de Knokke le Zoute.

### *Jazz de Paris*



En 1940 il dirige le Jazz de Paris où figure Aimé Barelli, Christian Bellest, Max Blanc, Hubert Rostaing, le pianiste Pierre Cazeneuve, le bassiste Tony Rovira, le batteur Pierre Fouad, de la famille royale égyptienne Farouk, , ils participent au film « chèque au porteur ». Alix arrêtera en 1942 ne voulant pas jouer pour les allemands.

Pour tromper l'occupant les titres des morceaux changent de nom, St Louis blues devient la tristesse de St louis, Lady be good, les bigoudis, Body and soul le baudet et la sole !

Alix Combelle eut l'idée, de mettre des paroles françaises sur des classiques. Cela permettait aussi d'attirer un nouveau public plus attiré par la musique de variétés. En ce sens Alix Combelle fut un précurseur.

Alix Combelle était un libre penseur. C'était aussi un fédérateur, un leader, il aimait découvrir des talents, et rapprocher les gens.

Mon père appréciait beaucoup Aldous Huxley et aimait les discussions philosophiques.

Alix Combelle reste à Paris et monte son orchestre. Il continue toutefois à enregistrer avec des musiciens américains, comme les enregistrements qu'il fit avec Buck Clayton. (Trompettiste, arrangeur et chef d'orchestre).

Avec les années cinquante, Alix Combelle dispose d'un orchestre de danse. Avec Loulou Gasté, le mari de Line Renaud, il compose bien des refrains de variété : écoutez ça, elle et lui, oui, tel quel, en plein sur le nez, ça se fait pas....



Alix Combelle années 40 Collect Ph.Combelle

Après la libération Alix Combelle retourne en studio et se produit avec les musiciens américains.

En 1952 comme le narre Jacques Morgantini « Lionel Hampton se produisant à Paris, demanda à Alix de se joindre à sa section de saxophones et d'enregistrer avec lui et même de le suivre aux Etats Unis. Clifford Scott et Clifford Solomon demandèrent qui est donc ce foutu ténor français qui souffle comme un fou et nous oblige tous les soirs à nous défoncer, sinon on entend plus que lui...Lionel nous en fait durement la remarque.

L'orchestre était imposant, 18 musiciens et la belle chanteuse Claude Nell. En tournée il partait avec un car et un camion pour la sonorisation et les instruments.

Alix Combelle fera des disques Rock and Roll en 1956 : Rock à gogo, Rock at the Apollo, ses compositions et c'est inouï la veine que j'ai et amoureuse de J Plante, et Only you, Marche à Rock. Il compose aussi drôle de rock.



## Philippe Combelle du saxo aux baguettes

Dans les années 50, le dernier des Combelle, Philippe « Fifi » entre en scène. Né le 14 juillet 1939 à Paris V°. Philippe fait du piano de 8 ans à 13 ans, puis il apprend le saxo, et entre dans l'orchestre de son père en 1957, il a 17 ans.

Il a ainsi la chance de jouer aux trois Mailletz, au Blue note, au club saint germain et de rencontrer les pointures du Jazz. L'été il joue au casino d'Evian 1957-58.

Alix enregistra pour Vogue, dont Charles Delaunay est l'un des fondateurs. Il fit même des pubs musicales pour Radio Luxembourg et des indicateurs d'émissions.



Cette carrière se poursuivra jusqu'au milieu des années 1960. La vogue des grands orchestres et du jazz est passée. Alix Combelle se retire à Follainville près de Mantes, où il ouvre une discothèque : le Club de la Tour. Il continue bien sûr à composer et à arranger.

Les jeunes musiciens qui ont débuté avec Alix : Dominique Chanson, Yvan Julien, Eddy Louiss, Bernard Vitet, ou encore Jacky Cnudde. Les musiciens préférés d'Alix Combelle sont d'abord Louis Armstrong, puis Duke Ellington, Django Reinhardt et Count Basie. Il aimait les Big Band, il a eu le privilège d'enregistrer tant avec Hampton, Coleman, Clayton, Jonah Jones et Django Reinhardt.

Ses disciples sont Guy Lafitte, Pierre Gossez et André Villéger.

Comment êtes vous venu à La batterie ?

Un soir, le batteur était parti, Alix demande à son fils de prendre la batterie. Le test est positif. Alix dit « pas mal ». Il lui fait apprendre la batterie et prend des cours avec Félix Passerone qui était timbalier à l'opéra. Il jouera ainsi deux ans comme batteur dans l'orchestre de son père jusqu'à fin 1961.

Puis il part faire son service militaire à Maisons-Lafitte, il intègre la musique de l'infanterie de Marine du 3° RIMA où il fait la connaissance de J.Ch. Capon avec lequel il formera plus tard le BJT (Baroc Jazz Trio).

Vos premiers enregistrements ?

Ph.C.: Memphis Slim et Willie Dixon live aux trois maillets en 1962, avec Jacques Denjean Special Antibes en 1962.



Ce disque comprend les morceaux suivants:

Tenor Contest	(J. Denjean)
Walking	(G. Ammons)
Studio 1	(J. Denjean)
The Champ	(D. Gillespie)
Saint Louis Blues	(W. C. Handy)
Honky Tonk Tonk	(A. Combelle, J. Denjean)

Le personnel est une réunion d'excellents musiciens:

Trumpet – Georges Bence, Louis Laboucarie, Michel Poli, Pierre Dutour  
Trombone – François Guin, Michel Camicas, Michel Stekkar, Raymond Fonsèque  
Alto Saxophone – Jacques Nouredine, Jean-Louis Chautemps  
Tenor Saxophone – Dominique Chanson, Gérard Badini  
Baritone Saxophone – Henri Jouot  
Bass Clarinet – Pierre Sim  
Guitar – Paul Piguillem (tracks: A1, A2, A4, B3)  
Drums – Philippe Combelle (tracks: A1, A2, A4, B3), René Nan (tracks: A3, B1, B2, B4)  
Arranged By, Trumpet – Ivan Jullien  
Conductor – Jacques Denjean.

J'ai aussi enregistré avec Buck Clayton in Paris, Toots Thielmans "blues pour flirter", Gerard Badini French cooking, Don Byas.

Philippe Combelle devient batteur résidant au Bilboquet de 1974 à 1991 avec Luigi Trussardi à la basse et Marc Hemmler au piano. Marc était un pianiste très sensible, grand interprète de ballades, comme Bill Evans. Il a joué aussi avec Guy Lafitte, Grapelli, Bob Martin. Il s'était retiré comme Guy Lafitte dans le Gers, à Samathan.



Marc Hemmler, Pierre Michelot et Philippe Combelle au Bilboquet.

Vos influences ?

Kenny Clarke, mon mentor et maître spirituel, nous parlions beaucoup ensemble. J'ai eu la chance de jouer en alternance avec lui au Blue note. Kenny était le batteur le plus musical. Il ya aussi Max Roach, pour le son et la sensibilité. Philly Joe Jones pour sa construction des solos, Art Blackey pour son groove puissant, je l'ai rencontré au Club St Germain, et aussi Sheldon Shelly Manne (1920-1984), batteur de grand orchestre, pour la finesse de son jeu, avec son style unique de batterie mélodique ».

En dehors des batteurs j'aime beaucoup Duke Ellington pour ses orchestrations, les compositions de TH Monk, et aussi Dizzy Gillespie, le bassiste Ray Brown, Ray Bryant le pianiste, pour son art du trio, Elvin Jones batteur.

Votre carrière discographique ?

Ph. Combelle : J'ai enregistré avec Christian Escoudé Octet, j'ai beaucoup travaillé avec Christian tant avec son octet que son quartet, J'ai enregistré également avec Georges Arvanitas, Jimmy Gourley, Buddy de Franco, Jean Bonal, René Mailhes, Patrick Saussois. Il y a aussi le disque avec Guy Lafitte en 1984 où nous jouons Charles Trenet.



Mes derniers disques ont été avec Baroque Jazz Trio, Stéphane Patry, et aussi 2CDs en trio avec le saxophoniste, pianiste et chef d'orchestre Turc Tuna Otenel et Pierre Michelot.. J'ai aussi accompagné la chanteuse Mina Agossi, franco-béninoise, album Alkemi. Mina est très créative et très ouverte.

Vous avez aussi enregistré l'excellent Boogaloo Baby, oui en 2003 avec Philippe Petit pianiste et organiste, Jean Jacques Elangué, saxo, et Jeff Hoffmann, guitare et chant. Ce disque a bien marché, comme Tribute to the mother of groove sorti en 2005.



La scène?

PH.C.: Au début des années 1980 j'étais au Sénégal où j'ai joué avec Doudou N'Dyaye Rose (Night in Tunisia. Nous avons joué devant 30 000 personnes dont le président Senghor à Dakar au stade Ibar Marr Diop, lors du festival de jazz où figuraient : Dizzy Gillespie, Kenny Clarke, Jimmy Gourley, René Urtregger. J'y suis revenu au festival de Saint Louis du Sénégal en 2005 où avec mon groupe nous avons remplacé Monty Alexander.



J'ai accompagné Jacques Brel de 1964 à ses adieux à la scène en 1967, et aussi les vedettes de la chanson française tel Cl. Nougaro, C.Aznavor, M Fanon, M.Delpech, S.Lama, G.Moustaki, F.Boccaro. J'ai aussi beaucoup tourné avec Sacha Distel. Un soir nous avons joué à Breslau, et nous avons occupé la suite réservée à Hitler ! Nous avons bien ri, en pensant que si Hitler nous voyait, il serait furieux, sa suite occupée

par des jazzmen : juif, franc-maçon, noir et français . »

Les projets

Un disque en hommage à Duke Ellington et à Thelonius Monk, qui va sortir chez Oliver.

Je pense faire aussi un hommage à Jacques Brel qui m'a tant apporté.

Par ailleurs j'enseigne la batterie, je vais d'ailleurs publier une méthode de batterie. Fondée sur les rythmes, la percussion indienne et africaine. En Afrique je me suis fait faire une batterie traditionnelle creusée dans un tronc d'arbre. Parmi mes grandes satisfactions, celle d'avoir appris la batterie à un jeune autiste, qui a pu guérir et est devenu un batteur.

Avec Jean Claude Oliver nous avons le projet de sortir 50 compositions de mon père Alix, et de sortir des concerts qu'il adonné, cela ferait une série de 30 à 50 albums, que j'ai enregistré en France et à l'étranger avec des européens et des américains.

Comment définiriez-vous le Jazz ?

Ph. Combelle : La seule révolution du XX° siècle est la musique de Jazz comme l'a dit Orson Wells. En France doit arrêter de penser que le jazz est une musique élitiste. Il faut l'enseigner dans les écoles, le démocratiser, c'est une musique sans barrière entre les peuples.

Nous devons aussi retrouver le sens de la fête, permettre aux gens de s'exprimer. Comme le disait Archie Shepp l'important est de jouer, de permettre au jazz d'évoluer. Le Jazz est une musique festive.

La saga des Combelle se poursuit ?

Ph.C.: Oui ma fille Sandra est- une danseuse de claquette, et mon fils César joue de la basse et du piano, et compose.

**Olivier Todd** a écrit:

« **Tous les instruments comptent dans l'orchestre de Jacques, certains plus que d'autres. On ne peut oublier la batterie de Philippe Combelle, fils d'Alix.** »

Merci Ph Combelle.

Jean Bachèlerie Novembre 2012

# TELSTAR dans l'univers pour l'éternité



Cette deuxième décennie du vingt et unième siècle que nous sommes actuellement en train de vivre va être marquée ponctuellement de quantités de « cinquantièmes anniversaires » célébrant des titres de la pop music qui ont marqué les glorieuses années 60. Même si ces commémorations vont peut-être avoir un côté « anciens combattants » un peu désuet, j'estime, pour ma part, qu'elles sont une bonne chose, car elles vont permettre de remettre en lumière quelques chefs d'œuvre du temps passé qui ont embelli notre vie et qui sont toujours aussi passionnants à écouter qu'à l'époque de leur création (et pas uniquement par nostalgie). Ces titres devenus maintenant universels permettent aussi, hélas, par contrecoup, de mettre en évidence, une fois de plus, le marasme de la musique actuelle. On célèbre actuellement, par exemple, la sortie en 1962 du premier 45 tours des Beatles « Love Me Do », début d'une longue série de chefs d'œuvre des Fab Four. Mais les fantastiques années 60 ne se limitent pas aux « petits gars » de Liverpool.



Il est d'autres formations un peu oubliées du grand public qui méritent également (et mériteront longtemps) un grand coup de chapeau pour avoir réussi à créer un titre emblématique et l'avoir porté au plus haut niveau des hit-parades du monde entier. Vous l'avez compris avec l'en-tête de ce modeste article, je viens ici rendre un vibrant hommage au célèbre rock instrumental des Tornados, « Telstar » sorti également en 1962, il y a donc maintenant cinquante ans.

Nous sommes donc en juillet de cette année-là. Le satellite de télécommunications intercontinentales Telstar lancé depuis Cap Canaveral est mis sur orbite avec succès. Quand, grâce à lui, la première émission de télévision en mondovision est diffusée entre l'Europe et les Etats Unis, tout le monde réalise qu'il a affaire là à une véritable révolution technologique. Les médias ne cessent de faire les gros titres sur cet exploit dans leurs articles ou leurs journaux télévisés. Dans son coin, le producteur de disques et compositeur anglais Joe Meek, passionné par l'espace (il a déjà sorti en 1960 un EP de musique instrumentale expérimentale intitulé « I Hear A New World, an outer space music fantasy ») souhaite célébrer musicalement cet événement par un disque qui fera, lui aussi, le tour du



monde. Mais il n'a pas de véritable idée précise sur le moyen d'y parvenir. Après avoir visionné, une nuit, une émission tremblotante en noir et blanc, comme issue d'un autre monde, retransmise en direct des USA par le satellite, il a du mal à trouver le sommeil tant son émotion est grande. Après une brève période d'assoupissement très agité, il se réveille en sursaut, une mélodie inédite trottant dans sa tête. Comme il ne sait pas écrire la musique sur une partition, il se précipite sur son magnétophone et chante au micro du mieux qu'il peut cet air qui lui est venu en tête subitement, par miracle. Car, il en est persuadé, ce thème musical ne peut que lui être dicté par le rayonnement de ce petit satellite de quelques dizaines de kilos, hérissé de miroirs et d'antennes, perdu au fin fond des ténèbres glacées, tournoyant sans fin autour de la terre comme une âme perdue, mais qui, hors mis sa fonction première, semble avoir établi le contact avec des entités supérieures.

L'émotion l'étreint, il entend le bruit mécanique des rouages de l'appareil, l'écho inquiétant de l'infini sidéral, il écoute sa voix car cet engin lui parle, c'est un être vivant, un relai entre son esprit et les dieux, ou bien peut-être avec des entités extra-terrestres qui l'utilisent à cette fin, bref le satellite est un intercesseur entre lui et les êtres célestes habitant ces mondes mystérieux encore inexplorés et propices à l'imagination et au mysticisme, ces êtres avec lesquels il a, toute sa vie, cherché à entrer en contact par la pratique du spiritisme.

aucun n'est disponible car ils sont en tournée comme formations d'accompagnement de divers chanteurs. En insistant, il parvient à persuader les Tornados de se libérer pour un seul jour, un dimanche, entre deux concerts du rocker Billy Fury. Ce groupe est alors composé de l'ex Falcons (pas encore blond décoloré) Heinz Burt, du guitariste George Bellamy et de deux ex-Pirates du rocker Johnny Kidd, le guitariste Alan Caddy et le batteur Clem Cattini. L'organiste Norman Hale n'est pas là car il a été congédié par le producteur après une quinzaine de jours de présence au sein du groupe. Ils ont déjà sorti un 45



Photothèque J.LRancurel

Le lendemain de cette manifestation télépathique dictée par le satellite, il fait écouter sa bande enregistrée à son compère Dave Adams, pianiste de studio. Celui-ci retranscrit du mieux qu'il peut au piano cette base chantonnée. Le lendemain, pour mettre en forme ce schéma mélodique dans son studio-appartement d'Holloway Road à Londres, Joe essaye de faire appel à l'un de ses deux groupes de session habituels, les Outlaws ou bien les Tornados, peu importe. Mais aucun n'est disponible car ils sont

tours de rock instrumental produit par Joe Meek, en avril 1962, « Love and Fury / Popeye Twist », qui n'a guère marché malgré sa qualité. Une démo de « Telstar » et de sa face B « Jungle Fever » est donc gravée ce dimanche-là, grâce au professionnalisme des quatre musiciens. Malheureusement, il y a quelque chose dans la ligne mélodique jouée à la guitare qui ne convient pas à Joe. Pourtant, c'est bien celle qu'il avait en tête, mais quelque chose cloche. Il demande à nouveau au groupe de revenir dès que possible pour

essayer de remédier à cela et finaliser le titre, mais la tournée avec Billy Fury les empêche par contrat de quitter le chanteur avant un bon moment. Impatient d'en terminer, Joe fait alors appel à son complice compositeur et instrumentiste Geoff Goddard. Celui-ci écoute la démo enregistrée par les Tornados et suggère de remplacer la guitare par un orgue, ou plutôt par le petit clavioline électrique qui traîne dans un coin du studio, cela afin de donner au morceau un son plus « spatial ». Goddard joue et rejoue interminablement la mélodie sur cet appareil au son bien particulier, proposant de ci de là des modifications, des changements de rythme. Pendant ce temps Meek est derrière les consoles du studio et tente différents mixages, procède à des expériences d'écho et de vitesse, manipule des dizaines de boutons, gesticule en tous sens, allant d'un appareil à l'autre comme un fou, le regard fiévreux. Une fois la mélodie au clavioline enfin mise en boîte, il a l'idée d'enjoliver celle-ci en utilisant le piano du studio mais en fixant des punaises métalliques sur le feutre des marteaux frappant les cordes afin d'aboutir à une sonorité cristalline, telle celle d'une harpe, cherchant par ce bricolage à évoquer le scintillement des étoiles du ciel nocturne ou bien la musique des anges du paradis. Pour dramatiser la fin du morceau, Joe demande à Geoff Goddard de faire les chœurs qui viennent soutenir et amplifier la mélodie et lui apporter un aspect encore plus mystique et spirituel. Bref, par le biais d'un simple petit rock instrumental, mais grâce à un thème musical qui ne manque pas de grandeur, voire de majesté, Joe Meek a créé une œuvre inspirée, extatique, d'une portée presque métaphysique. Le son caverneux amplifié et trafiqué du clavioline évoque incontestablement la profondeur insondable de l'espace sidéral mais aussi et surtout le mystère de l'au-delà, ce néant où règnent les esprits qui ont quitté ce monde et qui reviennent parfois le hanter. Le morceau presque mis en boîte, un orage se met soudain à gronder pendant l'enregistrement. Pour Joe, c'est un autre signe du ciel qui lui dicte de rajouter au début et à la fin du morceau cette manifestation de sa toute-puissance. Avec des bidouillages électroniques, Joe concocte divers bruits menaçants censés être ceux de cet espace inquiétant et inviolé, telle une manifestation de son courroux provoqué par l'intrusion dans son sanctuaire de cet engin créé par l'orgueil de l'homme, le satellite Telstar.

Une fois gravé sur acétate, Joe va porter « The Theme Of Telstar » (son titre d'origine) à l'éditeur de musique Roy Berry. Celui-ci le raccourcit en « Telstar » et le propose au label Decca qui accepte de le diffuser, mais à la condition de supprimer tout ce vacarme qui pollue le début et la fin du morceau. Joe Meek, furieux, a toutes les peines du monde à les convaincre que ces bruits électroniques sont délibérés, qu'ils font partie intégrante du morceau et qu'il est donc hors de question de les supprimer.

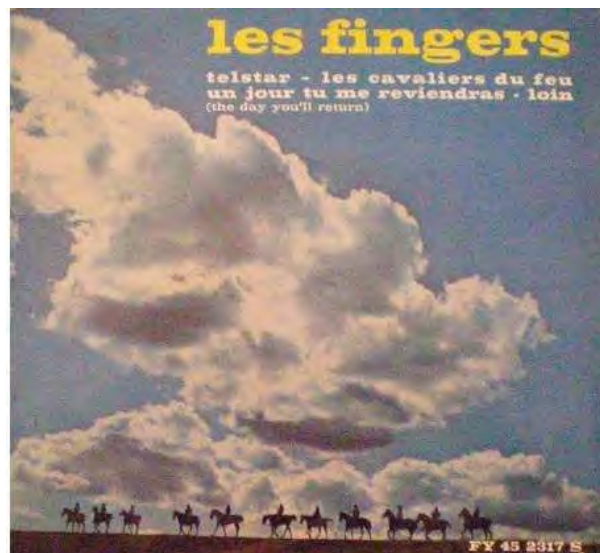
### **Numéro aux Etats Unis**

« Telstar » sort le 30 août 1962, et entre dès début septembre directement à la 36ième place du Top 50 anglais. C'est alors seulement que les membres des Tornados (rejoints par l'organiste Roger La Vern) entendent à la radio la version définitive de la bande qu'ils avaient enregistrée et se demandent même si c'est bien eux qui jouent sur le disque, tant Joe Meek et Geoff Goddard ont modifié leur démo. Quinze jours plus tard, « Telstar » entre dans le Top Ten. Le 4 octobre, le 45 tours des Tornados déloge Elvis Presley de la première place du hit-parade anglais et va y rester cinq semaines. « Telstar » passe sans arrêt sur les radios du monde entier, y compris en France. Le 22 décembre, enfin, ce titre atteint la première place du hit-parade américain pour s'y maintenir trois semaines. Il en est alors vendu dans le monde entier plus de 5 500 000 copies. Les Tornados deviennent ainsi, historiquement, le premier groupe anglais à atteindre le plus haut niveau aux USA, un an avant les Beatles. Ils sont alors considérés universellement comme les grands rivaux des Shadows. Tout le show-business international réclame alors les Tornados pour des apparitions sur scène et à la télévision. Le problème est que, d'une part, ils sont salariés par Joe Meek pour accompagner sur disque les chanteurs de son écurie comme Andy Cavell, Don Charles, Michael Cox, John Leyton, Ray Dexter, Tony Victor ou Glenda Collins et ne peuvent donc se libérer comme ils le veulent. D'autre part, comme ils ont signé, avant ce succès, un contrat à long terme comme backing band de Billy Fury, ils doivent l'accompagner partout où il se produit. Donc, impossible pour eux de monter sur scène avec le chanteur ailleurs qu'en Angleterre car celui-ci est un par-

Pour tenter de combler ce vide, Decca édite deux EPs quatre titres des Tornados, le premier en octobre 1962 intitulé « Sounds Of The Tornados » avec quatre originaux « Ridin' The Wind / Dreamin' On A Cloud / Red Roses And Sky Of Blue / Earthy », suivi, un mois plus tard, par un deuxième, en fait une compilation de leurs deux premiers 45 tours intitulée « Telstar » avec « Telstar », « Love And Fury » « Popeye Twist » et « Jungle Fever ». Ces disques atteignent respectivement la deuxième et la quatrième place du hit-parade anglais des EPs et s'y maintiennent plusieurs mois.

suite fin des Tornadoes

Les Tornados continueront dans les années suivantes à sortir toute une série de 45 tours éblouissants d'un haut degré de créativité, sans jamais sombrer dans la variété passe-partout comme nombre de groupes instrumentaux, ces disques étant concoctés pour la plupart par le tandem Joe Meek et Geoff Goddard, mais avec un inexorable déclin en terme de ventes au cours des ans: « Globetrotter » est N°5 (en Angleterre), « Robot » N° 21, « The Ice Cream Man » N°18, « Dragonfly » N°41 et « Exodus » N° 50. Malgré une discographie anglaise importante composée d'un total de quatorze 45 tours simples, de trois EP quatre titres et d'un 33 tours sorti en août 1963 (intitulé « Away From It All »), sans compter les diverses moutures étrangères de ces disques et les inévitables compilations, les Tornados ne retrouveront jamais leur glorieux statut initial. Joe Meek aura vainement tenté de renouer avec le succès en composant pour eux d'autres titres liés à son obsession de l'espace comme « Early Bird » (autre satellite de télécommunications), « Dreaming On A Cloud », « All The Stars In The Sky », « Life On Venus », « Is That A Ship I Hear ? », etc. Après le départ rapide du charismatique bassiste Heinz, à la blanche chevelure, pour devenir chanteur, le groupe se délitera rapidement, les incessants va-et-vient de personnel et les changements rapides de mode musicale durant ces années 60 achevant de faire sombrer les Tornados dans l'anonymat. « Telstar » a été repris (et l'est encore) sur disques par tout ce que le monde entier comportait de groupes de rock instrumentaux, les plus célèbres étant les Spotnicks, les Ventures, les Shadows, les Champs, les Challengers, et en France par **les Fingers et les Strangers**. Ce morceau a été adapté en chanson sous le titre de « Magic Star » notamment par Kenny Hollywood (également produit par Joe Meek) et en France par Colette Deréal et les Compagnons de la Chanson sous le titre « Une Etoile En Plein Jour ».



« Telstar » n'est pas qu'une petite musique d'ambiance à vertu décorative de trois minutes et quelques que l'on siffle sous sa douche ou, au pire, que l'on oublie aussitôt après l'avoir entendue. Comme la madeleine de Proust, elle fait revivre, par son thème inoubliable ancré dans notre subconscient, des sensations enfouies au plus profond de nous-mêmes et que l'on croyait perdues à tout jamais. Cette mini-symphonie d'un auteur inspiré fait, à chaque écoute, renaître dans notre esprit des émotions liées à cette lointaine année 1962 qu'elle symbolise magnifiquement. Car cette musique des sphères a imprégné de son aura tous les événements de notre vie de cette époque.

PIERRE HECKER

Merci à la Joe Meek Society.

[www.joemeeksociety.org](http://www.joemeeksociety.org)

A lire : John Repsch, « The Legendary Joe Meek, The Telstar Man », Cherry Red Books . (2000).

CD recommandé : The Tornados. « Ridin' The Wind ». The Anthology. Sanctuary Records CMDDD428 (2002).

CD. « Telstar Mania » Compilation de différents groupes instrumentaux interprétant « Telstar ». Magic Records 3930350 (2003).

# The Hundows: le rock du Danube

Dans les années 80 Janos, Tibor, Istvan et Tibor forme un groupe à Budapest.

La musique ?

*János Mihalovics- guitare rythmique:*

j'étais très jeune lorsque j'écoutais la musique favorite de mes parents à la radio. Rapidement j'ai réalisé que je j'aimais une autre musique. La première fois que j'ai entendu la guitare électrique, j'étais au cours élémentaire. C'était à la télévision en fond sonore d'une publicité. J'ai compris que c'était ma musique. Tout débutant s'essaye en jouant un morceau des Shadows, car on croit que c'est facile à jouer. plus tard on se rend compte que ce n'est pas la cas, je voulais jouer cette musique parfaitement.



Janos Mihalovics

*Lajos Tarsoly bassiste*

J'ai commencé à jouer en 1984, le groupe dans le quel j'ai fait mes débuts était aussi celui de Istvan Kurityak notre batteur.



Lajos Tarsoly

*István Kurityák- drums*

J'ai découvert la guitare quand j'étais un enfant. Et j'en joue depuis que je suis avec les hundows.



Istvan Kurityak

*Tibor Szabó- guitare solo:*

J'ai une bonne oreille. Je pouvais apprendre une chanson par cœur sans problème, j'ai chanté beaucoup pour moi-même, pour le plaisir. D'une fenêtre de notre appartement dans un immeuble de 10 étage, on pouvait entendre les Shadows, je ne connaissais rien à cette musique. Mais la musique m'a accroché quand j'ai entendu les guitares et la batterie. J'avais 10 ans.



Tibor Szabo

Votre famille?

*Janos Mihalovics- rythmique*

J'ai hérité l'amour de la musique de mes parents. Ils se sont rencontrés dans une école de danse, et ils ont toujours aimé le rock and Roll. Dans les années 50 en Hongrie, le seul moyen d'écouter du rock était de s'inscrire à une école de danse, où les musiciens, la plupart du temps un pianiste, jouait du R & R. Officiellement le R & R était interdit, jamais la Tv ou la radio n'en passait. Aujourd'hui je préfère le jazz.

*Lajos Tarsoly-bassiste*

Lorsque mon père était jeune, il jouait de la cithare, un instrument typiquement hongrois. Il en jouait moins après ma naissance.

Istvan

Je suis le seul musicien de la famille, même si un parent dirige un orchestre symphonique.

Tibor Szabó- lead guitar

Aussi loin que je m'en souviens, il n'y avait pas de musique à la maison.

*Vos débuts:*

János Mihalovics

Etrangement j'ai commencé à apprendre la batterie avec un professeur de batterie, à l'école élémentaire. Tous mes copains jouaient de la guitare à l'époque, et je voulais jouer aussi de la guitare. Je les regardais faire, et j'ai appris comme cela. Mon premier instrument a été une batterie, mon père a fabriqué les cymbales.

Lajos

J'ai commencé à apprendre la musique en 1986. J'ai fréquenté une école de musique pendant deux ans, puis j'ai dû aller faire mon service militaire. Après l'armée j'ai fait mes études de 1990 à 1996. A l'armée j'ai appris tout seul.

Istvan

J'ai commencé à apprendre en 1979. Ma première batterie je l'ai achetée en 1979 c'était une batterie hongroise une Duban, d'après le nom du grand batteur de jazz hongrois.

Tibor

J'ai eu ma première guitare en 1980. Tout guitariste en herbe a appris the house of the rising sun, c'est ainsi que j'ai commencé par ce tube des Animals.

Lajos

J'ai eu la basse de mon frère aîné en 1984, j'ai appris la guitare avec une basse.

*vos musiciens préférés?*

Janos .

J'aime toutes les musiques, si je devais choisir, je dirais les Beatles, les Shadows, & the Dire Strait. Ensuite j'ai écouté Deep Purple, Jimmy Hendrix, Mez-zoforte, Santana, Mark Knopfler, Pink Floyd. Je n'aime pas une musique particulière ou un groupe, j'écoute un morceau, il me plaît ou pas. Parfois je n'aime un morceau ou une chanson

qu'après l'avoir entendu plusieurs fois.

There is no special music, or group. I listen to a song, and I decide if I like it or not. Sometimes it can happen that I start to like a song after listening it many times.

Lajos

Pour ce qui est des bassistes, mon préféré est Richard Bona. C'est un jeune camerounais, qui du jazz de la musique africaine et latino. Parmi les guitaristes mon préféré est Tommy Emmanuel, en raison de sa virtuosité et de son style. Côté chanteurs : Diana Krall et Michael Bublé.

Je préfère écouter le funk ou le jazz

Istvan

Brian Bennett et Carl Palmer

J'aime beaucoup le jazz

Tibor:

je n'ai pas de musicien favori, même si j'ai un faible pour Hank C Marvin. J'ai entendu beaucoup de disques de lui qui vont au-delà de ce qu'ont fait les Shadows. En dehors de lui, j'aime le style de JJ Cale, Chet Atkins, et Mark Knopfler.

Janos je joue depuis l'âge de 13 ans.

Lajos : je joue de la basse depuis 28 ans !

Istvan : je joue de la batterie depuis 1979

Tibor : je joue depuis 1980.

*vous composez?*

Istvan : je compose avec les autres, je les aide à développer leurs idées.

Tibor Oui je compose, mais je suis très critique avec moi-même, j'écris des riffs, mais le lendemain je n'aime plus.

*travaillez vous?*

Janos

Je travaille, mais j'aimerais bien devenir musicien professionnel

Lajos

Je travaille et j'aimerais aussi devenir musicien professionnel. Vivre de ma passion.

Istvan

Je travaille et j'aimerais bien devenir musicien professionnel.

Tibor: je travaille.

Ce serait bien si nous pouvions gagner de l'argent avec notre musique. Ce serait super si la guitare était plus populaire en Hongrie, il y aurait un public important. Ce n'est pas le cas les radios ne jouent pas cette musique. Notre rêve est de vivre de notre musique dans ce cas nous pourrions composer plus et de meilleurs morceaux. J'aimerais que nous puissions faire des tournées en Europe, le public est connaisseur, ils aiment notre musique.

J.B.

## COSMIC Guitars suite et fin

Los Twang Marvels on ne l'aurait pas deviné sont sud américains, le soliste Alex Anthony Fade et Marisol Yolande, le bassiste Patrick Loimer est allemand et le batteur Boris Fernades, israélien, ils vivent en Allemagne, et une fille tient la guitare rythmique aussi bien que les percussions. D'ailleurs dans cette formation au line up variable tout le monde joue des percussions. Tous excellent dans un style latino-twist-surf grassex qui leur a valu d'être épinglés sur la compile, « Spaguetti & Chili Western ». Mais pour l'heure ils nous fichent la frousse avec « Guitars In Orbit » et sa photo qui nous les montre sous l'œil impavide des maoïs (statues de l'île de Pâques), alors qu'un ovni s'apprête à fondre sur eux ! Leurs concitoyens, The Space Rangers ont eu l'infailible idée de reprendre « Das Model » de Kraftwerk, façon rock instru, ce qui les fait rayonner dans toute l'Europe.



Et ses musiciens viennent de groupes notables tels The Dogs – Tony Truand et Wampas. Ils ne sont pas les seuls en Hexagonie à ferrailer dans le rock spy, jamais bien loin du space : The Antenna Trees – The Astro Zombies – The Atomic Spuds – The Irradiates...

Cette engéance perpétue une saga instrumatinée cosmo-psyché-bédé. Avec leur nom et leur humour, The Space Agency ne pouvaient faire mieux qu'intituler un album « Galactic Vibrations ». Ils sont animés par Simon Jones (ex Vibrasonics) et Hiromi Fukusawa, bassiste japonaise. Leur musique est originale, du rock spatial où s'insèrent des notes asiatiques.

La musique spatiale portée au niveau d'un concept pacifiste et humaniste ? Ce pari est tenu par un artiste français reconnu dans le monde entier et ignoré en France. C'est Didier Marouani. En 1977 il fonde un groupe au nom sans équivoque, Space ! Sur une mélodie lancinante son « Magic Fly » touche au but, 20 millions d'exemplaires vendus. C'est alors le titre le plus écouté dans les discothèques. D. Marouani est particulièrement apprécié en Union Soviétique où il organisa des concerts géants, magnifiés par l'utilisation de technologies de pointe et où se pressa une foule colossale : 300000 spectateurs en juin 1983 au stade olympique de Moscou, 360000 sur la Place Rouge en 1992. C'est la 1ère fois qu'un artiste est autorisé à se produire sur ce site emblématique. Il ne s'embarasse pas de formules faramineuses comme le montre son album simplement intitulé, « Space Opera ». Un projet insensé où il réunit les Chœurs de l'Armée Rouge et les Chœurs de l'Université de Harvard. Un cd de cette œuvre

monumentale sera embarqué dans la station Mir, puis mis en orbite par les spationautes ! En 2000 il fait venir l'Orchestre Symphonique de Saint Petersburg à New York pour l'enregistrement de « Symphonic Space Dream ». Cet internationaliste de la musique se joue des frontières et continue de nous étonner. Pour le cinquantième du 1er vol dans l'espace, D. Marouani et Space réalisent sur scène le vidéo clip « Gagarine Hourrah », le 17/4/2011 ; en présence de l'intéressé et du spationaute français Jean Loup Chrétien. Tous les deux invités en tant que choristes ! 2011 voit encore la sortie du cd « From Earth To Mars » qui sera l'objet d'un geste encore symbolique. Le ministère soviétique de l'espace s'y est engagé, un exemplaire du cd sera déposé sur le sol de la 'planète rouge' dès qu'un émissaire soviétique s'y posera.

Le succès de Space engendre une constellation de groupes pour lesquels est fondé le terme 'disco spatial'. Il y a là : Air – Droïds – Onyx – Rockets – Moon Birds... Ces drôles d'oiseaux sortent un lp en 1977 intitulé « Cosmos-1 », suivi un an plus tard par « Energy - MC1 » où les compos sont signées par l'homme du 'train fantôme', Roger Davy en personne! Il élabore pour cette performance une fusion de synthés et de rythmes robotiques. Le disco spatial c'est un avatar qui fait sourire. Ses adeptes se sont grisés aux tournolements hypnotiques des boules lumineuses des discothèques plus qu'au clignotement des étoiles dans le firmament.

**Nouveau**  
**TOP**



**Pierre Bensusan Vividly Dagdad Music**

Veilleuse / le chien qui tourne / Kiss landing / the in-between / Dagdad café / La java du concessionnaire / Astres et gnomes / Pas sage / Pirogue / Par un beau soir de dimanche / Mille pattes / La blanche biche / Coup dans l'eau / les places de la liberté.

Pierre Bensusan définit sa musique comme **World music**, son jeu, les émotions qu'il transmet, souligne l'absence de frontières entre les musiques, cet album plaira à tous les amateurs de guitare, de mélodies, de musique prenante.



Sous une approche rudimentaire de l'espace et de la science-fiction, le rock instrumental a été l'embryon du rock psyché et progressif apparu à la fin des sixties. Sous ces étiquettes des groupes ont pris la tangente pour libérer la musique de l'attraction terrestre en quelque sorte et pour visiter l'inconnu de façon expérimentale, audacieuse et poétique. Chacun avec sa propre vision : onirique – planante – sombre – symphonique... Après ce voyage galactique il est temps de descendre sur terre et de reprendre les commandes manuelles. Mais pour quelle destination ? Et bien nous pourrions nous enfoncer dans le dédale macabre de quelque train fantôme pour frissonner aux rythmes ensorcelants des goules et autres vampires que des groupes se sont ingénies à ressusciter.

John Mac Elhone, cadet de l'espace

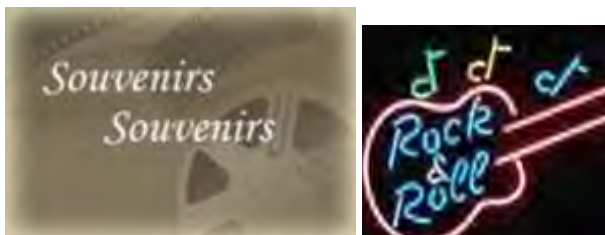


**the Falcons REBEL JUKEBOX (FBM-121) CD**

Rebel Jukebox/ Highway 99/ Dreamrider/ Island Fadeaway/ Cruel Sea/ Winter Roads/ Restless/ Half Nelson/ From Sea to Ska/ Jokers Wild/ Daughters of Night/ One Ireland/ Renegado/ Pictures of the Floating World/ The Mexican

Les falcons nous reviennent avec cet album qui reprend l'album rebel avec deux bonus cruel sea et the mexican. Leur son est toujours un régal pour nos oreilles.

Bergendy Egyuttés, de tribute, belges les jeunes panthères, Tony et les parades, suédois Kurt Goran orkester, , français : les français paplptations, Vampires, Sunlights...



le volume 21 30 titres de groupes canadiens: the regals, the chessmen, croates golden boys, russes electrons, Rhodesie: diamonds Néo zélandais: the mystics, Kevin Watson, Graeme Bartlett, polonais Petr Janda, Typhoons, Argentins 4 planetas, Bingo Reyna, , France Pan-theres, Splectors...

le volume 4 des groupes finlandais instrumentaux avec une pleiade de groupes et musiciens: The esquires, the caretakers, the modango five (inédit en cd) the sounds, Tauno Suojasen, heikki Laurilla, the scaffolds, Herbert Katz, Eero, Jussi & the boys, The esquires, the Bachelors, Harri Suttinen. 32 morceaux pour déguster l'instrumental finlandais. [www.goofinrecords.com/](http://www.goofinrecords.com/)



Un hommage à Joe Meek de Stylus 32 titres repris par des groupes des 4 coins de la planète y compris des groupes actuels Huevos Rancheros, the Aftons, Laika sex machine. Une belle illustration de l'article de Pierre Hecker.



La World series de stylus vol 20: 28 titres de groupes tchèques the electronics, Karel Duba, , Hongrois : Metro Egyuttés, Illes Egyuttés,



## Big Jim Sullivan

Big Jim débute à l'âge de 14 ans, rejoint Marty Wilde à l'âge de 18 ans, à 19 ans il est de la tournée de Gene Vincent et Eddie Cochran. Il va mener une carrière de musicien »ns de studios, guitariste de plus de 50 tubes britanniques, accompagnateurs des enregistrements d'Eddy Mitchell à Londres de 1963 à 1969, Big Jim sut toujours innover avec la pédale wah wah, le fuzz, et autres effets sonores adoptés par de nombreux guitaristes.

En 1969 il rejoint l'orchestre de Tom Jones avec lequel il resta jusqu'en 1974. De 1978 à 1987 Big Jim tient la guitare dans le grand orchestre de James Last. Dans les années 1990, il s'orienta vers le jazz. Il était heureux d'avoir pu vivre de son hobby. Big Jim comme l'a dit Gilbert O Sullivan : Il y a deux catégories de musiciens de studios ceux qui lisent et jouent la partition et ceux qui apportent beaucoup d'eux-mêmes, comme Jim. Réécoutez Eddy in London est un grand moment de guitare rock.

Big Jim était un homme sympathique, ouvert nous avons eu le plaisir de le rencontrer longuement en avril 1998.

Adieu Jim.

## Mickey Baker

Né en 1925 à Louisville Mickey Baker est devenu un guitariste très demandé au début des années 1950, il accompagna Big Joe Turner, Ray Charles. Puis en duo avec Sylvia Vunderpool il connaît le succès avec love is strange.

Il enregistre différents albums comme wildest Guitar édité en CD en 2003, comme Rock with a sock chez Bear family, But wildest chez El segundio, in the 50's hit, git & split chez Rev Ola 2007.

Lassé par le racisme ambiant, il quitte les États-Unis et s'installe en France au début des années 60. Il compose, joue, dirige et enregistre avec des artistes aussi différents que Françoise Hardy, Billy Bridge, Sylvie Vartan, Chantal Goya et

Colette Magny.

Il renoue avec le jazz à la fin de la décennie 60 en jouant aux côtés de Memphis Slim. Il écrit une méthode de guitare pour les jazzmen.

Depuis les années 90, Mickey Baker s'était retiré dans la région toulousaine, où il s'est éteint le 27 novembre à 87 ans.

Adieu Mickey.

## Dave Brubeck

Dave Warren Brubeck né le 6 décembre 1920. Pianiste et compositeur de jazz, il laisse de nombreux classiques comme l'inoubliable take five, Blue Rondo a la turk, three to get ready, son album time out, in your own street, the duke.

Dave Brubeck a reçu une formation classique par sa mère et Darius Milhaud. Il a aussi rencontré Arnold Schönberg. En 1951 il forme le Dave Brubeck quartet avec le saxophoniste Paul Desmond, Joe Morello à la basse et Eugene Wright à la batterie. Ils connaissent un succès planétaire avec take five et l'album time out. Il joue avec Gerry Mulligan et divers musiciens, le quartet s'étant dissous en 1967. Il a joué à la maison blanche en 1981, à Moscou pour Gorbatchev en 1988, il est docteur honoris causa de l'université de Freiburg. A 89 ans il a joué à Montréal pour le cinquantenaire de Time out au festival de jazz 2009.

Il nous a quitté la veille de ses 92 ans le 5 décembre 2012.

### **Adresses utiles:**

**Bim Bam records** Botley road, Horton Heath Eastleigh, Hants SO50 7DN

bob@bim.bamrec.freemove.co.uk

<http://www.bim-bam.com/>

### **Bear family records**

27729 Holste-Oldendorf

Grenzweg 1

Deutschland

E-Mail: info@bear-family.de

<http://www.bear-family.de>

### **Goofin' Records**

Hämeentie 46

00500 Helsinki

### **Finland**

E-mail: info@goofinrecords.com

<http://www.goofinrecords.com/>